



Anglais



Français



The
Intercept

DU SANG SUR SES MAINS

Les survivants de la guerre secrète de Kissinger au Cambodge révèlent des massacres non signalés

Illustration : Matthieu Bourel pour L'Interception



Nick Turse

23 mai 2023, 20h00

TA SOUS, CAMBODGE – Au bout d'un chemin poussiéreux serpentant à travers les rizières vit une femme qui a survécu à plusieurs frappes aériennes américaines lorsqu'elle était enfant.

Au visage rond et mesurant un peu plus de 1,50 mètre, portant des sandales en plastique, Meas Lorn a perdu un frère aîné à cause d'une

attaque d'hélicoptère de combat et un oncle et des cousins à cause de tirs d'artillerie. Pendant des décennies, une question l'a hantée : « Je me demande encore pourquoi ces avions attaquaient toujours dans cette zone. Pourquoi ont-ils largué des bombes ici ? »

Les bombardements massifs de bombes américains sur le Cambodge entre 1969 et 1973 ont été bien documentés , mais son architecte, l'ancien conseiller à la sécurité nationale et secrétaire d'État Henry Kissinger, qui fêtera ses 100 ans samedi, porte la responsabilité de plus de violences que ce qui avait été rapporté précédemment. Une enquête menée par The Intercept fournit des preuves d'attaques inédites qui ont tué ou blessé des centaines de civils cambodgiens pendant le mandat de Kissinger à la Maison Blanche. Interrogé sur sa culpabilité dans ces décès, Kissinger a répondu avec sarcasme et a refusé de fournir des réponses.

Excerpts-From-An-Exclusive-Archive-Of-US-Military-Documents-Compiled-By

Apporté par Philinn Hubert (The Intercept)

EXCERPTS FROM AN EXCLUSIVE ARCHIVE OF U.S. MILITARY DOCUMENTS COMPILED BY THE INTERCEPT

Pages 3-5:

Response from the Historical Office of the Office of the Secretary of Defense to Henry Kissinger's request for information regarding civilian casualties in Cambodia

Page 7:

U.S. Army Report of Inquiry into reports of civilian casualties due to B-52 strikes in Base Area 740, Cambodia, May 16-20, 1970

Pages 9-14:

U.S. Army Report of Investigation, attack on the village of Doun Rath,

Une archive exclusive de documents militaires américains autrefois classifiés - rassemblés à partir des dossiers d'un groupe de travail secret du Pentagone qui a enquêté sur les crimes de guerre dans les

années 1970, des enquêtes des inspecteurs généraux enfouies parmi des milliers de pages de documents sans rapport et d'autres documents découverts au cours de centaines d'heures de recherche. Les recherches menées aux Archives nationales des États-Unis offrent des preuves inédites, inédites et sous-estimées de la mort de civils qui ont été gardées secrètes pendant la guerre et restent presque entièrement inconnues du peuple américain. Les documents fournissaient également une feuille de route rudimentaire pour les reportages sur le terrain en Asie du Sud-Est, qui ont fourni des preuves de dizaines de bombardements et de raids terrestres supplémentaires qui n'ont jamais été signalés au monde extérieur.



La route de TraLok Bek, au Cambodge, en 2010, est à gauche. Meas Lorn, à droite, pose pour un portrait à Ta Sous, au Cambodge.

Photos : Tam Tursé

Des survivants de 13 villages cambodgiens le long de la frontière vietnamienne ont raconté à The Intercept des attaques qui ont tué

FAIRE UN DON →



entretiens avec plus de 75 témoins et survivants cambodgiens, publiés ici pour la première fois, révèlent avec de nouveaux détails le traumatisme à long terme supporté par les survivants de la guerre américaine. Ces attaques étaient bien plus intimes et peut-être même plus horribles que la violence déjà attribuée à la politique de Kissinger, car les villages n'étaient pas seulement bombardés, mais aussi mitraillés par des hélicoptères de combat et incendiés et pillés par les troupes américaines et alliées.

Les incidents détaillés dans les dossiers et les témoignages des survivants comprennent des récits d'attaques délibérées à l'intérieur du Cambodge et de frappes accidentelles ou imprudentes des forces américaines opérant à la frontière avec le Sud-Vietnam. Ces dernières attaques ont été rarement rapportées par les voies militaires, peu couvertes par la presse à l'époque, et ont pour la plupart été perdues dans l'histoire. Ensemble, ils augmentent un nombre déjà important de décès cambodgiens dont Kissinger porte la responsabilité et soulèvent des questions parmi les experts quant à savoir si les efforts, longtemps inactifs, pour le tenir responsable de crimes de guerre pourraient être renouvelés.

Les dossiers de l'armée et les entretiens avec des survivants cambodgiens, des militaires américains, des confidents de Kissinger et des experts démontrent que l'impunité s'étendait de la Maison Blanche aux soldats américains sur le terrain. Les archives montrent que les troupes américaines impliquées dans le meurtre et la mutilation de civils n'ont reçu aucune sanction significative.

Points clés à retenir

- Henry Kissinger est responsable de plus de morts civiles au Cambodge qu'on ne le pensait auparavant, selon des archives exclusives de documents militaires américains et des entretiens révolutionnaires avec des survivants cambodgiens et des témoins américains.
- Les archives offrent des preuves inédites, inédites et sous-estimées de centaines de victimes civiles qui ont été gardées secrètes pendant la guerre et restent presque entièrement inconnues du peuple américain.
- Des entretiens inédits avec plus de 75 témoins et survivants cambodgiens des attaques militaires américaines révèlent de nouveaux détails sur le traumatisme à long terme subi par les survivants de la guerre américaine.
- Les experts estiment que Kissinger porte une responsabilité importante dans les attaques au Cambodge qui ont tué jusqu'à 150 000 civils, soit six fois plus de non-combattants que les États-Unis n'en ont tué lors de frappes aériennes depuis le 11 septembre.
- Interrogé sur ces décès, Kissinger a répondu avec sarcasme et a refusé de fournir des réponses.

Ensemble, les entretiens et les documents démontrent un mépris constant pour la vie des Cambodgiens : incapacité à détecter ou à protéger les civils ; procéder à des évaluations post-grève ; enquêter sur les allégations de dommages causés aux civils ; pour éviter que de tels dommages ne se reproduisent ; et de punir ou de tenir le personnel américain responsable des blessures et des décès. Ces politiques ont non seulement occulté le véritable bilan du conflit au Cambodge, mais ont également ouvert la voie au carnage civil de la guerre américaine contre le terrorisme, de l'Afghanistan à l'Irak, de la Syrie à la Somalie et au-delà.

“You can trace a line from the bombing of Cambodia to the present,” said Greg Grandin, author of [“Kissinger’s Shadow.”](#) “The covert justifications for illegally bombing Cambodia became the framework

for the justifications of drone strikes and forever war. It's a perfect expression of American militarism's unbroken circle.”

Kissinger porte une responsabilité importante dans les attaques au Cambodge qui ont tué jusqu'à 150 000 civils, selon Ben Kiernan, ancien directeur du programme d'études sur le génocide à l'Université de Yale et l'une des principales autorités en matière de campagne aérienne américaine au Cambodge. Cela représente jusqu'à six fois le nombre de non-combattants [qui seraient morts](#) lors des frappes aériennes américaines en Afghanistan, en Irak, en Libye, au Pakistan, en Somalie, en Syrie et au Yémen au cours des 20 premières années de la guerre contre le terrorisme. Grandin a estimé que, dans l'ensemble, Kissinger – qui a également contribué à prolonger la guerre du Vietnam et à faciliter les génocides au Cambodge, au Timor oriental et au [Bangladesh](#) ; des guerres civiles accélérées en Afrique australe ; et soutenu les coups d'État et les escadrons de la mort dans toute l'Amérique latine - a le sang d'au moins [3 millions de personnes](#) entre ses mains

Pendant tout ce temps, tandis que Kissinger [sortait avec des starlettes](#) , [remportait des prix convoités](#) et [côtoyait des milliardaires lors de dîners en cravate noire à la Maison Blanche](#) , de galas dans les Hamptons et d'autres soirées sur invitation uniquement, les survivants de la guerre américaine au Cambodge se retrouvaient aux prises avec la perte, traumatismes et questions sans réponse. Ils l'ont fait en grande partie seuls et invisibles aux yeux du monde entier, y compris des Américains dont les dirigeants avaient bouleversé leur vie.

Henry Kissinger a éludé les questions sur les bombardements du Cambodge pendant des décennies et a passé la moitié de sa vie à mentir

Henry Kissinger a éludé les questions sur les bombardements du

sur son rôle dans les meurtres commis là-bas. En 1973, lors de ses auditions de confirmation au Sénat pour devenir secrétaire d'État, on a demandé à Kissinger s'il approuvait le fait de garder délibérément secrètes les attaques contre le Cambodge, ce à quoi il a répondu par un mur de mots justifiant ces assauts. "Je voulais juste préciser qu'il ne s'agissait pas d'un bombardement du Cambodge, mais d'un bombardement de Nord-Vietnamiens au Cambodge", a-t-il insisté. Les preuves tirées des archives militaires américaines et des témoignages oculaires contredisent directement cette affirmation. Kissinger lui-même aussi.

Cambodge pendant des décennies et a passé la moitié de sa vie à mentir sur son rôle dans les meurtres commis là-bas.

Dans son livre de 2003, « Ending the Vietnam War », Kissinger estime à 50 000 le nombre de civils cambodgiens morts à cause des attaques américaines au cours de son implication dans le conflit – un chiffre qui lui a été donné par un historien du Pentagone. Mais les documents obtenus par The Intercept montrent que ce chiffre a été inventé presque à partir de rien. En réalité, le bombardement américain du Cambodge compte parmi les campagnes aériennes les plus intenses de l'histoire. Plus de 231 000 sorties de bombardement américaines ont été effectuées au-dessus du Cambodge [entre 1965 et 1973](#) . Entre 1969 et 1973, alors que Kissinger était conseiller à la sécurité nationale, les avions américains ont largué [au moins 500 000 tonnes de munitions](#) . (Pendant toute la Seconde Guerre mondiale, y compris les bombardements atomiques, les États-Unis ont largué environ [160 000 tonnes de munitions](#) sur le Japon.)

Lors d'une conférence du Département d'État en 2010 sur l'implication américaine en Asie du Sud-Est de 1946 jusqu'à la fin de la guerre du Vietnam, j'ai demandé à Kissinger comment il

modifierait son témoignage devant le Sénat, étant donné sa propre affirmation selon laquelle des dizaines de milliers de civils cambodgiens sont morts à cause de son escalade. de la guerre.

« Pourquoi devrais-je modifier mon témoignage ? » il a répondu. "Je ne comprends pas bien la question, sauf que je n'ai pas dit la vérité."



Le président Richard Nixon parle de la campagne cambodgienne de 1970 à Washington, DC

Photo : Groupe Histoire/Universal Images via Getty Images

« Tout ce qui vole sur tout ce qui bouge »

Une nuit de décembre 1970, Nixon a appelé son conseiller à la sécurité nationale, furieux à propos du Cambodge. «Je veux les hélicoptères. Je veux que tout ce qui peut voler entre et les fasse exploser », a-t-il aboyé à Kissinger, [selon une transcription](#) . «Je veux

des hélicoptères de combat là-dedans. Cela signifie des hélicoptères armés. ... Je veux que ce soit fait ! Débarrassez-les de leur cul. ... Je veux qu'ils frappent tout.

Cinq minutes plus tard, Kissinger était au téléphone avec le général Alexander Haig, son assistant militaire, relayant le commandement d'une attaque implacable contre le Cambodge. « C'est un ordre, il faut l'exécuter. Tout ce qui vole sur tout ce qui bouge. Tu as compris ?

Deux ans plus tôt, Nixon avait remporté la Maison Blanche en promettant de mettre fin à la guerre américaine au Vietnam, mais avait plutôt étendu le conflit au Cambodge voisin. Craignant une réaction négative du public et estimant que le Congrès n'approuverait jamais une attaque contre un pays neutre, Kissinger et Haig ont commencé à planifier – [un mois après l'entrée en fonction de Nixon](#) – une opération qui a été gardée secrète du peuple américain, du Congrès et même des hauts responsables du Pentagone via une conspiration d'articles de couverture, de messages codés et d'un double système de comptabilité qui enregistrerait les frappes aériennes au Cambodge comme se produisant au Sud-Vietnam. [Ray Sitton](#), un colonel au service des chefs d'état-major interarmées, apporterait une liste de cibles à la Maison Blanche pour approbation. « [Frappez ici dans ce domaine](#) », lui dirait Kissinger, et Sitton redirigerait les coordonnées vers le terrain, contournant la chaîne de commandement militaire. Des documents authentiques associés aux frappes ont été brûlés et de fausses coordonnées de cibles ainsi que d'autres données falsifiées ont été fournies au Pentagone et au Congrès.

Kissinger, qui a ensuite été secrétaire d'État sous les administrations Nixon et Gerald Ford, a reçu le prix Nobel de la paix en 1973 et la Médaille présidentielle de la liberté – la plus haute distinction civile américaine – en 1977. Au cours des décennies qui ont suivi, il a continué à conseiller les présidents américains, [plus récemment Donald Trump](#) ; a siégé à de nombreux conseils consultatifs

d'entreprises et de gouvernements; et est l'auteur d'une petite bibliothèque de livres à succès sur l'histoire et la diplomatie.

Rejoignez notre newsletter

Reportage original. Un journalisme sans peur. Livré chez vous.

j'en suis →

Né Heinz Alfred Kissinger à Fürth, en Allemagne, le 27 mai 1923, il arrive aux États-Unis en 1938, au milieu d'un flot de Juifs fuyant l'oppression nazie. Il est devenu citoyen américain en 1943 et a servi dans l'armée américaine en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Après avoir obtenu son diplôme summa cum laude du Harvard College en 1950, il a poursuivi ses études avec une maîtrise en 1952 et un doctorat. en 1954. Il rejoint ensuite la faculté de Harvard, travaillant au ministère du Gouvernement et au Center for International Affairs jusqu'en 1969. Tout en enseignant à Harvard, il a été consultant pour les administrations de [John F. Kennedy](#) et de [Lyndon B. Johnson](#) avant ses postes de direction dans les administrations Nixon et Ford. Partisan de *la Realpolitik*, Kissinger a fortement influencé la politique étrangère américaine entre 1969 et 1977.

Grâce à une combinaison d'ambition implacable, de sens des médias et de capacité à brouiller la vérité et à échapper au scandale, Kissinger s'est transformé d'un professeur d'université et d'un fonctionnaire du gouvernement en le diplomate américain le plus célèbre du 20e siècle et une véritable célébrité. Tandis que [des dizaines de ses collègues de la Maison Blanche](#) étaient engloutis dans le scandale tourbillonnant du Watergate, qui coûta son poste à Nixon en 1974, Kissinger en sortit indemne, tout en fournissant du fourrage aux tabloïds et en débitant des phrases comme « Le pouvoir est l'aphrodisiaque ultime » .

Kissinger fut le principal architecte de la politique de guerre américaine en Asie du Sud-Est, obtenant presque le statut de co-président dans ces domaines. Kissinger et Nixon étaient également les seuls responsables des attaques qui ont tué, blessé ou déplacé des centaines de milliers de Cambodgiens et **jeté les bases** du génocide des Khmers rouges.

Pol Pot et les dirigeants khmers rouges ne peuvent pas être exonérés d'avoir commis le génocide contre le peuple cambodgien, a déclaré Kiernan, spécialiste de Yale, mais Nixon ni Kissinger ne peuvent échapper à la responsabilité de leur rôle dans le massacre qui l'a précipité. Le duo a tellement déstabilisé le petit pays que le mouvement révolutionnaire naissant de Pol Pot a pris le contrôle du Cambodge en 1975 et a déclenché des horreurs, allant des massacres à la famine massive, qui ont tué environ 2 millions de personnes.

Kaing Guek Eav (dit « **Duch** »), qui dirigeait la **prison Tuol Sleng** des Khmers rouges , où des milliers de Cambodgiens furent torturés et assassinés à la fin des années 1970, faisait le même constat. « Monsieur Richard Nixon et Kissinger », **a-t-il déclaré devant** un tribunal soutenu par les Nations Unies, « ont permis aux Khmers rouges de saisir des opportunités en or ». Après qu'il ait été renversé par un coup d'État militaire et que son pays ait été plongé dans un génocide, le monarque déchu du Cambodge, le prince Norodom Sihanouk, a porté la même responsabilité. « Il n'y a que deux hommes responsables de la tragédie au Cambodge », disait-il dans les années 1970. "M. Nixon et le Dr Kissinger.

In his 2001 book-length indictment, “The Trial of Henry Kissinger,” Christopher Hitchens called for Kissinger’s prosecution “for war crimes, for crimes against humanity, and for offenses against common or customary or international law, including conspiracy to commit murder, kidnap, and torture” from Argentina, Bangladesh, and Chile to East Timor, Laos, and Uruguay. But Hitchens reserved special opprobrium for Kissinger’s role in Cambodia. “The bombing

campaign,” he wrote, “began as it was to go on – with full knowledge of its effect on civilians, and with flagrant deceit by Mr. Kissinger in this precise respect.”

Others went beyond theoretical indictments. As a teenager, Australian-born human rights activist Peter Tatchell felt greatly affected by the U.S. war – and war crimes – in Indochina. Decades later, believing that there was a strong case to be made, he took action. “It surprised me that no one had tried to prosecute Kissinger under international law, so I decided to have a go,” he told The Intercept by email.

In 2002, with Slobodan Milošević, the former president of the Federal Republic of Yugoslavia, on trial for war crimes, Tatchell applied for an arrest warrant at Bow Street Magistrates’ Court in London under the Geneva Conventions Act of 1957, an act of Parliament that

“It surprised me that no one had tried to prosecute Kissinger under international law, so I decided to have a go.”

incorporated some components of the laws of war as defined by the 1949 Geneva Conventions into British law. He alleged that while Kissinger “was National Security Advisor to the U.S. President 1969-75 and U.S. Secretary of State 1973-77 he commissioned, aided and abetted and procured war crimes in Vietnam, Laos and Cambodia.” Judge Nicholas Evans denied the application, stating that he was not “presently” able to draft a “suitably precise charge” based on the evidence Tatchell submitted.

Lorsque le mandat d’arrêt a été refusé, Tatchell a tenté de faire appel aux organisations humanitaires internationales pour l’aider ou prendre en charge l’affaire, a-t-il déclaré à The Intercept, mais elles «

ne l'ont pas considéré comme une priorité ». Il a tenté en vain de contacter des témoins américains potentiels et de dialoguer avec des groupes américains de défense des droits de l'homme.

Mais Tatchell maintient que Kissinger devrait encore avoir sa chance devant le tribunal. « Je crois que l'âge ne devrait jamais être un obstacle à la justice. Ceux qui commettent ou autorisent des crimes de guerre devraient être tenus responsables, quel que soit leur âge », a-t-il écrit, « à condition qu'ils aient la capacité mentale nécessaire pour un procès équitable, ce qui, je crois, est le cas de Kissinger. »

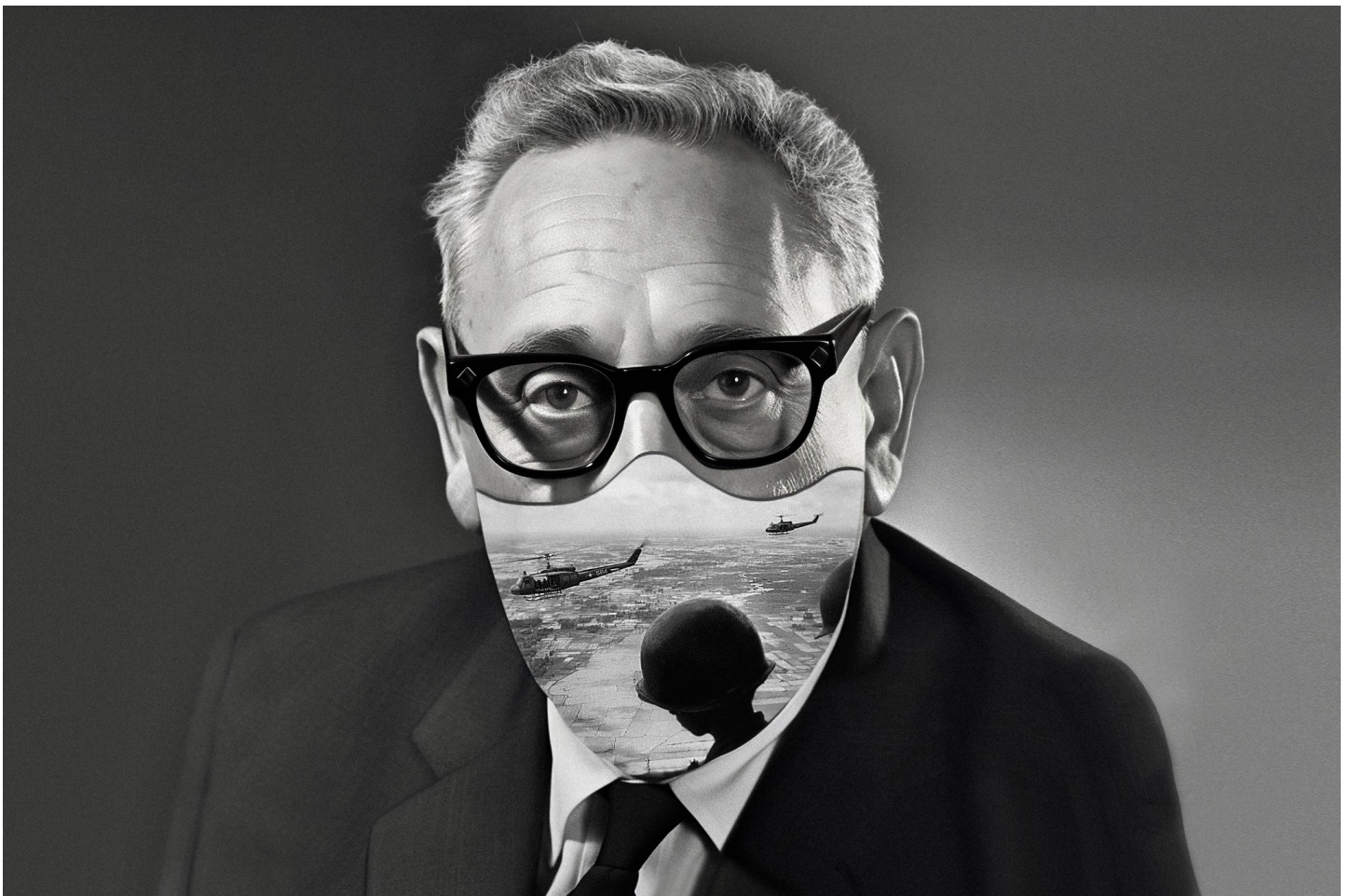


Illustration : Matthieu Bourel pour The Intercept ; Photo source : AP

Cinq décennies d'impunité

Kissinger et ses acolytes rejettent souvent la responsabilité de la guerre américaine au Cambodge sur les troupes nord-vietnamiennes

et les guérilleros sud-vietnamiens qui utilisaient le pays comme base et plate-forme logistique, tout en négligeant l'implication américaine dans ce pays. « Ce qui a déstabilisé le Cambodge, c'est l'occupation par le Nord-Vietnam de pans du territoire cambodgien à partir de 1965 », a écrit [Peter Rodman](#), ancien collaborateur de Kissinger. Mais trois ans plus tôt – bien avant que la plupart des Américains ne sachent que leur pays était en guerre en Asie du Sud-Est – « des bombes américaines ont frappé un village cambodgien par accident... tuant plusieurs civils », selon [un historique de l'armée de l'air](#). Et les « accidents » n'ont jamais cessé. Entre 1962 et 1969, le gouvernement cambodgien a recensé 1 864 violations des frontières ; 6 149 violations de son espace aérien par les forces américaines et sud-vietnamiennes ; et près de 1 000 victimes civiles.

Pour Nixon et Kissinger, le Cambodge n'était qu'un [spectacle secondaire](#): une petite guerre menée dans l'ombre du conflit plus vaste au Vietnam et entièrement subordonnée aux objectifs américains là-bas. Pour les Cambodgiens en première ligne du conflit – des agriculteurs vivant dans la misère – la guerre a été un choc et une horreur. Au début, les gens étaient impressionnés par les avions qui commençaient à survoler leurs maisons au toit de chaume. Ils appelaient les hélicoptères d'attaque Huey Cobra « pattes de homard » en raison de leurs patins, qui ressemblaient à des membres de crustacés, tandis que les petites loches en forme de bulles devenaient des « coquilles de noix de coco » dans le langage local. Mais les Cambodgiens ont vite appris à craindre les mitrailleuses et les roquettes des avions, les bombes des F-4 Phantom et les frappes ébranlantes des B-52. Des décennies plus tard, les survivants ne comprenaient toujours pas pourquoi ils avaient été attaqués et pourquoi tant de leurs proches avaient été mutilés ou tués. [fin honorable à la guerre du Vietnam](#) » en élargissant, en intensifiant et en prolongeant ce conflit.

En 2010, je me suis rendu au Cambodge pour enquêter sur [des crimes de guerre américains vieux de plusieurs décennies](#). J'ai fouillé les

zones frontalières, à la recherche de villages mentionnés dans des documents militaires américains, portant des classeurs remplis de photos de Cobras, de Loaches et d'autres avions, demandant aux villageois de me montrer le matériel militaire qui a tué leurs proches et leurs voisins. Mes personnes interrogées ont été toutes choquées qu'un Américain soit au courant des attaques contre leur village et ait voyagé à travers le monde pour leur parler.

Pour Nixon et Kissinger, le Cambodge n'était qu'un spectacle secondaire. Pour les Cambodgiens en première ligne du conflit, la guerre a été un choc et une horreur.

Pendant des décennies, le gouvernement américain a montré peu d'intérêt à examiner les allégations de dommages civils causés par ses opérations militaires à travers le monde. Une [étude de 2020](#) des incidents ayant fait des victimes civiles après le 11 septembre ont révélé que la plupart n'ont fait l'objet d'aucune enquête, et dans les cas qui ont fait l'objet d'un examen officiel, les enquêteurs américains interrogent régulièrement des témoins militaires américains mais ignorent presque totalement les civils - victimes, survivants, membres de leurs familles et passants. – « compromettant gravement l'efficacité des enquêtes », selon des chercheurs du Center for Civilians in Conflict et du Columbia Law School Human Rights Institute. L'armée américaine a rarement mené d'enquêtes sur les allégations de préjudices civils au Cambodge et n'a presque jamais interrogé les victimes cambodgiennes. Dans les 13 villages cambodgiens que j'ai visités en 2010, j'ai été la première personne à interroger des victimes d'attaques de guerre lancées à 9 000 miles de là, à Washington, DC.

Au cours des deux dernières décennies, les journalistes d'investigation et les groupes de défense des droits de l'homme ont documenté les meurtres systémiques de civils, la sous-déclaration des victimes non combattantes, le manque de responsabilité et l'impunité pure et simple s'étendant des pilotes de drones qui tuent des innocents aux architectes des guerres américaines du XXI^e siècle. [Libye](#) , [Somalie](#) , [Syrie](#) , [Yémen](#) et ailleurs. Une [enquête de 2021](#) par le journaliste du New York Times Azmat Khan – qui a révélé que la guerre aérienne américaine en Irak et en Syrie était marquée par des renseignements erronés et des ciblage imprécis, entraînant la mort de milliers de personnes innocentes – a finalement forcé le ministère de la Défense à dévoiler un plan global pour prévenir , atténuer et répondre aux victimes civiles. [Le plan d'action](#) de 36 pages pour l'atténuation des dommages civils et la réponse fournit un modèle pour améliorer la manière dont le Pentagone traite les décès de non-combattants, mais manque d'un mécanisme concret pour remédier aux dommages civils passés.

Le ministère de la Défense a clairement indiqué qu'il n'était pas intéressé à regarder en arrière. "À ce stade, nous n'avons pas l'intention de relancer les affaires", a déclaré le secrétaire à la Défense Lloyd Austin à la représentante Sara Jacobs, démocrate de Californie, lorsqu'elle a demandé l'année dernière si le Pentagone prévoyait de revenir sur les allégations de dommages causés aux civils par le passé. les guerres éternelles. La possibilité que le ministère de la Défense enquête sur les dommages causés aux civils au Cambodge 50 ans plus tard est nulle.

Je partage une part de responsabilité dans le retard dans la publication de ces comptes. Pendant 13 ans, alors que je couvrais les victimes des frappes de drones en Somalie, le nettoyage ethnique en République démocratique du Congo et les guerres civiles de la Libye au Soudan du Sud, les témoignages de survivants de villages cambodgiens comme An Lung Kreas, Bos Phlung, Bos Mon (supérieur), Doun Rath, Doun Rath 2, Mroan, Por, Sati, Ta Sous,

Tropeang, Phlong, Ta Hang et Udom étaient logés dans mes cahiers. D'autres projets et impératifs, associés aux caprices de l'industrie de l'information qui ne considère pas toujours les atrocités passées comme des « nouvelles », les ont maintenus là.

When I conducted my interviews, in 2010, the life expectancy in Cambodia was about **66 years**. Many of the people I spoke with – their ages in this article pegged to the date we spoke – are likely dead. Few in these rural villages had cellphones 13 years ago, so I have no way to reach them. But their accounts remain vibrant and the horrors they recounted have not diminished. Nor has their pain necessarily passed on with them from this world. We know from Holocaust survivors, for example, that trauma can have intergenerational effects; it can be passed on, whether **genetically** or **otherwise**. Even at this late date, the pain of America's war in Cambodia lives on – along with the architect of that country's agony.



Memories of Atrocity

Crossing a bridge over the Mekong River, I sped into the Cambodian countryside, along highways where SUVs passed tiny carts pulled by tiny ponies, motorbikes loaded with sheaves of bamboo or brightly colored textiles or baskets of squealing pigs, and ancient flatbed trucks piled high with rough-hewn, ochre bricks. I rolled through market towns of open-air butcher shops and wooden stalls selling cases of motor oil or motorcycle helmets or child-sized bags of rice or cases of Angkor Beer. I raced past thick, unruly forests and rubber plantations and rice fields where you could spot lines of water buffalo loping, single file, along the paddy dikes. Finally, I turned off the pavement onto a path of rutted, red dirt, looking for villages unknown even to the local police. At the end of one of these dusty, pitted trails, I found a hamlet straddling the border with Vietnam.

L'air à Doun Rath était sec et moisi pendant la journée et ponctué, en fin d'après-midi, par l'odeur réconfortante des feux de cuisine qui montaient jusqu'aux maisons en bois construites sur pilotis pour maximiser la circulation de l'air lors de journées étouffantes comme celles-ci.

Je suis venu à la recherche des membres d'une génération ravagée qui avait survécu à la fois à la guerre américaine et au génocide des Khmers rouges qui a suivi. L'un d'eux, Phok Horm, vif et âgé de 84 ans au moment de notre rencontre, aux cheveux poivre et sel coupés ras, m'a dit : « Les bombardements étaient très fréquents dans cette zone. Parfois, cela arrivait tous les jours. Parfois, il y avait des bombardiers en piqué. Parfois, l'avion aux pattes de homard survolait et tirait sur tout.



Sur une photo prise en 2010, Phok Horm, 84 ans, revient sur les attaques auxquelles elle a survécu dans le village de Doun Rath.

Photo de : Tam Turse

Vietnamese guerrillas operated in the nearby forest, Phok and fellow village elders recalled. They came to Doun Rath to buy supplies from residents already living hard lives, growing rice and selling it across the border in Vietnam, before the war flooded the hamlet with

refugees from other bomb-ravaged Cambodian villages. But the guerrillas generally weren't present during the attacks. "Many people here were shot," said Chneang Sous, who was in his 20s during the conflict. "Most of them were Cambodian."

When the shooting started, villagers would scatter, running for the uncertain protection of paddy dikes and, as the war dragged on, subterranean bunkers that families dug beside their homes. Min Keun, a teenager in 1969, remembered the regular intrusion of "lobster legs" in the skies over the village. "People would panic. They would run. Sometimes they made it. Sometimes they would be killed," she recalled. "There was so much suffering." Min and others remembered helicopters firing on fleeing villagers. Water buffalo and cattle were repeatedly machine-gunned. At night, the helicopters' bright search beams lit up the darkness as they hunted for enemy forces. Bombs might fall at any time.

Around 1969, Phok's husband was caught in the open during a "bombardment" and hit in the neck with shrapnel. He hung on for seven days before succumbing to his wounds. Chneang recalled an instance when an American Huey gunship popped up from behind a tree line, forcing villagers to bolt for safety. The helicopter raked the area with machine gunfire, killing his aunt and uncle. Nouv Mom told me that his younger sister was gravely wounded in a 1972 bombing. Vietnamese guerrillas arrived after the attack and took her away for medical treatment, but his family never saw her again. All told, survivors believed that more than half of all the villagers living in Doun Rath during the late 1960s and early 1970s were either killed or wounded by American attacks.

In nearby Doun Rath 2, former village chief Kang Vorn said residents led a simple life before the war, growing rice, beans, and sesame seeds. They began to see Vietnamese guerrillas around 1965, but the bombing didn't begin until about 1969. Vet Shea, a one-eyed woman, recalled that the attacks intensified as time went on. "Sometimes we

were bombed every day. Once, it was three or four times in one day,” she said. She herself survived a helicopter attack targeting farmers working in the nearby fields. “I ran flat out when I saw it,” Vet told me. “One person was wounded. A few others died.”

Thirteen elders of Doun Rath 2 did their best to recall the names of the dead. “Nul, Pik, Num, Seung,” said Sok Yun, an 85-year-old who relied on a weathered walking stick, as she ticked off the names of four villagers killed when their bomb shelter collapsed under a direct hit from an airstrike. Vet said her aunt was slain in another attack. Tep Sarum was just a teenager when a bomb hit his aunt’s house, killing her. Mom Huy, 80 years old at the time of our interview, said deaths and injuries from the bombs were common, while Kang, the former chief, estimated that at least 30 villagers were wounded by airstrikes but survived.

Le nombre de personnes tuées dans et autour de Doun Rath et Doun Rath 2 par la guerre de Nixon et Kissinger était déjà perdu dans l'histoire lors de ma visite. Les archives documentaires américaines sont assez rares, mais elles existent. Dans la nuit du 9 août et dans la matinée du 10 août 1969, selon le rapport d'un inspecteur général de l'armée, une équipe d'hélicoptères américains « Nighthawk » - composée d'un certain Huey, équipé d'un projecteur et de mitrailleuses M-60 de grande puissance, et un hélicoptère de combat Cobra équipé d'un puissant canon Gatling, de roquettes et d'un lance-grenades – opérait dans une soi-disant zone de tir libre près de la frontière sud-vietnamienne avec le Cambodge.

L'enquête inédite révèle que même si seuls certains membres des équipages d'hélicoptères ont mentionné des tirs sporadiques au sol cette nuit-là, ils ont tous convenu que des lumières avaient été vues dans des « structures vivantes ». Les membres de l'équipage de l'hélicoptère ont affirmé que les opérateurs radar leur avaient dit qu'ils survolaient le Sud-Vietnam, mais les opérateurs radar ont

déclaré le contraire. L'un d'eux, Rogden Palmer, s'adressant aux enquêteurs au sujet du commandant Huey, a déclaré :

[Il] a dit à son oiseau tigre (le cobra qui l'accompagnait) qu'il pensait avoir vu une lumière. A ce moment-là, je lui ai fait savoir qu'il se trouvait à proximité de la frontière cambodgienne et il a enregistré ma transmission. Night Hawk et Tiger ont commencé à tourner en rond... à peu près au même moment où je l'ai informé qu'il semblait avoir franchi la frontière. Je ne me souviens pas s'il a rogné ma transmission, mais je crois [sic] qu'il l'a fait. À un moment donné, je lui ai dit qu'il traversait la frontière.

Apparemment intrépide, le Huey a braqué son projecteur sur les maisons et le vaisseau de combat Cobra a commencé une série de tirs, faisant exploser trois de ce que les documents du Pentagone appelaient des « hooches » – raccourci pour les habitations civiles – avec des tirs de mitrailleuses et des roquettes remplies de « fléchettes ». de minuscules ongles conçus pour déchirer la chair humaine.

L'enquête américaine a déterminé que les hélicoptères « ont effectivement attaqué une cible à proximité de la frontière cambodgienne qui aurait pu être le village de Doun Rath ». Les survivants de Doun Rath et Doun Rath 2 ne se souvenaient pas de cet incident particulier, soulignant que les attaques étaient si courantes depuis si longtemps qu'elles se mélangeaient. Le rapport concluait que « le commandant de l'avion avait fait preuve d'un manque de jugement [sic] en engageant une cible dans ces circonstances ». L'inspecteur général a cependant recommandé qu'« aucune mesure disciplinaire ne soit prise » et jusqu'à mon arrivée des décennies plus tard, personne n'avait apparemment tenté d'enquêter sur ce qui s'était réellement passé à Doun Rath.

Cinquante ans plus tard, la plupart des attaques américaines au Cambodge sont inconnues du reste du monde et pourraient ne jamais être connues. Même ceux confirmés par l'armée américaine ont été ignorés et oubliés : jetés dans les poubelles de l'histoire sans examens supplémentaires ni enquêtes de suivi.

Le 6 janvier 1970, par exemple, cinq hélicoptères ont violé l'espace aérien cambodgien et tiré sur le village de Prastah, tuant deux civils et blessant grièvement une fillette de 11 ans, selon le rapport sommaire d'un inspecteur général de l'armée. Cet examen superficiel a révélé que des hélicoptères de combat de la 25e division d'infanterie avaient tiré sur les forces ennemies, qui se seraient retirées au Cambodge. L'enquête a déterminé que « les hélicoptères de combat ont continué à s'engager et que les tirs ont eu un impact sur le Cambodge ». Quant à la question des victimes civiles et des dégâts matériels résultant de l'attaque, le rapport indiquait seulement qu'« il était possible que le personnel civil... ait été touché par les tirs des hélicoptères de combat et que certaines récoltes aient été détruites ». Rien n'indique que quoi que ce soit ait été fait pour indemniser les survivants.

En début de soirée du 3 mai 1970, un hélicoptère a survolé à plusieurs reprises le village cambodgien de Sre Kandal, effrayant les villageois et les forçant à fuir, selon un rapport de l'armée autrefois classifié. Le dossier indique que des témoins ont déclaré qu'un « hélicoptère de type inconnu a survolé leur village à plusieurs reprises. Ils ont pris peur et ont commencé à courir, et l'hélicoptère aurait alors tiré. » Selon des Cambodgiens rencontrés par l'armée américaine juste après les attaques, trois personnes ont été brûlées lors de l'incendie d'une maison lors de l'attaque et une personne a été blessée par des éclats d'obus. L'un des brûlés, dont le nom est probablement gravé dans le cœur de ses proches cambodgiens mais par ailleurs perdu dans l'histoire, est décédé plus tard.



Des hélicoptères de combat américains survolent le Cambodge en 1970.

Photo: Pictures From History/Universal Images Group via Getty Images

“Everything Was Completely Destroyed”

Less than a month after Kissinger and Haig began planning the secret bombing of Cambodia, the U.S. launched Operation MENU, a callously titled collection of B-52 raids codenamed BREAKFAST, LUNCH, SNACK, DINNER, DESSERT, and SUPPER that were carried out from March 18, 1969, to May 26, 1970. The attacks were kept secret through multiple layers of deception; Kissinger [approved each one](#) of the [3,875 sorties](#).

Survivors say that living through a B-52 bombing is unimaginably terrifying, bordering on the [apocalyptic](#). Even within the confines of a deep, well-built bomb shelter, the concussive force from a nearby

strike might burst [eardrums](#). For those more exposed, the earth-shaking strikes could be extraordinarily lethal.

One morning, at the end of a busted dirt and gravel road near the Vietnamese border, I found [Vuth Than](#), 78 years old at the time, with a shorn head of bristly gray hair and a mouth stained red with juice from betel nut, a natural stimulant popular in Southeast Asia.

Both Vuth and her sister, 72-year-old Vuth Thang, broke down as soon as I explained the purpose of my reporting. They were away from their home in the village of Por when a B-52 strike wiped out 17 members of their family. "I lost my mother, father, sisters, brothers, everyone," Vuth Than told me, tears streaming down her cheeks. "It was so terrible. Everything was completely destroyed."

Révélé par la radio de Hanoi du Nord-Vietnam et confirmé par le New York Times en mai 1969, le bombardement secret du Cambodge a été [officiellement nié](#) et inconnu du public et des [commissions compétentes du Congrès](#) à l'époque. Le Congrès et le peuple américain étaient si profondément dans l'ignorance que le 30 avril 1970, alors qu'il annonçait la première invasion terrestre américaine du Cambodge [pour frapper des zones de bases ennemies présumées](#), Nixon pouvait carrément mentir, disant au pays : « Depuis cinq ans, ni les États-Unis ni le Sud-Vietnam n'ont pris d'action contre ces sanctuaires ennemis parce que nous ne souhaitons pas violer le territoire d'une nation neutre.

Ce n'est qu'en 1973, lors du scandale du Watergate, que les allégations d'attentats secrets sont apparues, déclenchant la première tentative de destitution de Nixon au motif qu'il avait mené une guerre secrète dans un pays neutre en violation de la Constitution américaine. Finalement, cet [article de mise en accusation](#) a été rejeté au nom de l'opportunisme politique. Cependant, face aux autres accusations, Nixon a démissionné de ses fonctions.

« C'était dans des zones essentiellement peu peuplées et je ne crois pas qu'il y ait eu de pertes significatives », m'a dit Kissinger lors de la conférence du Département d'État de 2010, intitulée « L' [expérience américaine en Asie du Sud-Est, 1946-1975](#) », lorsque je l'ai interrogé sur la situation. bombardement. C'est en fait la même réponse qu'il a offerte au journaliste britannique David Frost lors d'une interview sur NBC News en 1979, dans laquelle Frost accusait la politique de Kissinger au Cambodge d'avoir déclenché une série d'événements qui « détruiraient le pays ». Kissinger [a quitté le studio en trombe](#) après l'enregistrement et Frost a quitté le projet, alléguant une interférence de NBC, qui employait alors également Kissinger comme [consultant](#) et [commentateur](#) .. NBC a ensuite publié une transcription de l'interview, mais a autorisé Kissinger à modifier ses commentaires par le biais d'une [lettre](#) ci-jointe adressée au président de NBC News, William Small.

"Nous n'avons commencé à détruire un pays du point de vue de personne lorsque nous avons bombardé sept zones de bases nord-vietnamiennes isolées à environ huit kilomètres de la frontière vietnamienne, à partir desquelles des attaques étaient lancées vers le Sud-Vietnam", a déclaré Kissinger à Frost. De manière typique, s'attaquant aux divergences et aux débats confus, il a nié avec précision l'affirmation de Frost selon laquelle la zone de base 704 avait été bombardée – une erreur provenant d'une erreur typographique dans un document du Pentagone – lors des attaques secrètes des B-52, notant que « la zone de base [740](#) » a effectivement été attaqué. Il a déclaré que les recommandations concernant les cibles étaient accompagnées d'une déclaration « selon laquelle [les pertes civiles](#) devraient être minimales ».

There were in fact [1,136 civilians](#) living in Base Area 740, according to the Pentagon; a formerly top secret Air Force report, declassified decades after the Frost interview, noted that only [250 enemy forces](#) were present there. An Army document I discovered in the National Archives also notes that the military was aware that civilians “were

wounded/killed by B-52 strikes in Base area 740” between May 16 and 20, 1970, around the time of the SUPPER attacks. According to the confidential case file, those slain and injured were “Montagnards,” members of an ethnic minority whose “hamlets were not accurately reflected on commonly used maps.”



Meak Hen, left; Koul Saron, center; and Meak Nea, right, speak with reporter Nick Turse in Tralok Bek in 2010.

Photos: Tam Turse

“I Was the Only Survivor of My Whole Family”

In 2010, the village was officially known as Ta Sous, but to its inhabitants it was still known by its name during the American war: Tralok Bek. “Every house had a bunker during the war. But during the day, if you were out tending to the cows, your life might depend

on a termite hill and whether you could hide behind it,” Meas Lorn explained. “Planes dropped bombs. Helicopters strafed. Many people died,” said Meak Satom, a gray-haired man with a gold tooth. A B-52 strike in 1969 killed about 10 people, including a young friend, he recalled.

While I interviewed locals about the many attacks that occurred there during the war, Sdeung Sokheung said little. But when I brought out a binder filled with photographs of many different types of American aircraft, she zeroed in on an [F-4 Phantom](#). Pointing at it, she said that as a girl, she had witnessed the bombing of Ta Hang village, about eight kilometers away, by that type of plane.

After finishing our interviews in Tralok Bek, I traveled winding dirt roads, past stunted bushes and the occasional thin, tan-colored cow, until we reached an area of dry, rock-hard rice paddies and towering palms. A few minutes later, in a rustic wooden home, I found 64-year-old Chan Yath, a woman with a substantial head of dark hair and teeth stained from chewing betel nut. I asked if there had been a bomb strike in the area during the war. She said yes; a family had been nearly wiped out. The lone survivor, she explained, was her cousin, An Seun. A younger woman was dispatched to find An and, 20 minutes or so later, we saw her – a tiny, aging mother of 10 – ambling along a narrow paddy dike path leading to the rear of Chan’s home. “During the time of a full moon,” said An, referring to a Buddhist holy day, she was off visiting her grandfather’s house. “At around 10 a.m., an airplane dropped a bomb on my home. My parents and four siblings were all killed,” she told me with wet eyes and a catch in her throat. “I was the only survivor of my whole family.”

During these same years, the U.S. was also conducting clandestine, cross-border ground operations inside Cambodia. In the two years before Nixon and Kissinger took over the war, U.S. commandos conducted 99 and 287 missions, respectively. In 1969, the number jumped to 454. Between January 1970 and April 1972, when the

program was finally shut down, commandos carried out at least 1,045 covert missions inside Cambodia. There may, however, have been others, ostensibly launched by Kissinger, that were never disclosed.

From January to May 1973, between stints as deputy assistant to the president for national security and White House chief of staff, Al Haig served as the vice chief of staff of the Army. Retired Army Brig. Gen. John Johns told me that during this time, he was in Haig's office at the Pentagon when an important call came in. "I was briefing him on something, and the red phone rang, which I knew was the White House," Johns recalled. "I got up to leave. He motioned me to sit down. I sat there and heard him tell them how to cover up our intrusions into Cambodia."

Johns – qui n'avait jamais révélé l'histoire à un journaliste auparavant – était relativement sûr que Haig faisait référence à des actions secrètes passées, mais il ne savait pas si les opérations avaient été rendues publiques ni qui était à l'autre bout de la ligne téléphonique. Mais Kissinger était responsable de nombreuses missions transfrontalières, selon Roger Morris, un assistant de Kissinger qui a fait partie des hauts fonctionnaires du Conseil de sécurité nationale. « La plupart du temps, il autorisait les excursions secrètes en cours au Cambodge », m'a-t-il dit. « Nous y menions de nombreuses opérations secrètes. »



Illustration : Matthieu Bourel pour The Intercept ; Photo source : AP

« Comment les gens pourraient-ils s'échapper ? »

Après deux jours passés à parcourir les routes locales pour demander mon chemin, j'ai quitté une autoroute pour emprunter un chemin de terre rouge qui traversait des terres agricoles luxuriantes et débouchait finalement sur un village frontalier composé de simples maisons en bois au milieu d'un océan de verdure variée. Pendant la guerre, ces maisons se ressemblaient beaucoup, a déclaré le chef du village Sheang Heng, un homme nerveux aux mains calleuses et aux pieds nus, vêtu d'une chemise ample qui était autrefois blanche. Le seul véritable changement était que la tôle ondulée avait remplacé la plupart des anciens toits de chaume et de tuiles.

En 1970, alors que Sheang avait 17 ans, ce village était en première ligne de l'incursion américaine au Cambodge. À l'autre bout du monde, à la Kent State University, des membres de la Garde nationale de l'Ohio ont tué quatre étudiants lors d'une manifestation le 4 mai 1970 contre cette nouvelle étape de la guerre. Alors que ce massacre a retenu l'attention du monde entier, un massacre plus important survenu dans le village de Sheang trois jours plus tôt est passé inaperçu.

Le 1er mai 1970, des hélicoptères ont survolé le village cambodgien de « Moroan » (orthographe phonétique américaine du nom) avant d'ouvrir le feu, tuant 12 villageois et en blessant cinq, selon un document américain autrefois classifié et qui, jusqu'à présent, n'a jamais été divulgué. divulgués publiquement. Après l'assaut, un autre hélicoptère s'est posé et a emporté les blessés ; les survivants ont fui leur village vers un autre village nommé « Kantuot », situé dans un district voisin.

Il n'y a pas de village au Cambodge nommé « Moroan », mais le hameau près de la frontière vietnamienne où j'ai localisé Sheang s'appelait, dit-il, Mroan. Comme dans les autres villages frontaliers cambodgiens que j'ai visités, se concentrer sur une seule attaque citée dans des documents militaires américains a laissé les habitants perplexes, étant donné qu'ils avaient subi de nombreuses frappes aériennes pendant de nombreuses années. Pourtant, interrogé sur la date, Sheang a fait un geste vers ce qui est maintenant l'extrémité du village. « Beaucoup sont morts dans cette région à cette époque », se souvient-il. « Par la suite, les gens ont quitté ce village pour un autre nommé Kantuot. »



Mroan, Cambodge, en 2010.

Photo de : Tam Turse

Sheang et [Lim South](#) , qui avait 14 ans en 1970, ont déclaré que de nombreux types d'avions avaient frappé Mroan, depuis les hélicoptères de combat jusqu'aux énormes bombardiers B-52. Alors que Sheang – qui a perdu sa mère, son père, un grand-père, un neveu et une nièce, entre autres membres de sa famille, à cause des frappes aériennes – m'a parlé des attaques incessantes, ses yeux sont devenus rouges et sont devenus vides. « Les explosions ont projeté la terre dans les airs. La « fusée incendiaire » a brûlé les maisons. Qui pourrait survivre ? Les gens ont couru, mais ils ont été abattus. Ils ont été tués immédiatement. Ils viennent de mourir », dit-il, s'interrompant alors qu'il se dirigeait vers un coin le plus éloigné de la pièce et s'effondrait à genoux.

Chaque survivant a raconté une histoire similaire. La sœur de Lim et ses trois frères ont été tués dans des bombardements. Thlen Hun, qui

avait une vingtaine d'années au début des années 1970, a déclaré que son frère aîné avait été tué dans une frappe aérienne. South Chreung – torse nu, vêtu d'un pantalon de costume avec un krama orange vif, l'écharpe traditionnelle cambodgienne, autour du cou – m'a dit qu'il avait perdu un jeune frère dans une autre attaque.

Les villageois ont déclaré que lorsqu'ils ont vu pour la première fois un avion américain au-dessus de leur tête, ils ont été stupéfaits. N'ayant jamais rien vu de semblable à ces machines géantes, les gens sont sortis pour les regarder. Mais bientôt, les habitants de Mroan ont appris à les craindre. La cuisson du riz est devenue dangereuse car les Américains volant au-dessus voyaient la fumée et lançaient des attaques. Selon les survivants, des hélicoptères mitraillaient régulièrement à la fois les champs voisins et le village lui-même, qui comptait alors environ 100 maisons. « Celui-ci était le plus vicieux », a déclaré Sheang, désignant une photographie d'un hélicoptère de combat Cobra parmi des photos d'autres avions que j'ai fournies. Lorsque l'hélicoptère « coquille de noix de coco », un OH-6 de l'armée américaine ou « Loach », marquait une zone avec de la fumée, se souviennent les villageois, le Cobra attaquait, tirant des roquettes qui mettaient le feu aux maisons. « Pendant la guerre américaine, presque toutes les maisons du village ont été incendiées », a déclaré Sheang.

Sheang et Thlen ont déclaré qu'environ la moitié des familles de Mroan – soit quelque 250 personnes – ont été anéanties par les attaques américaines. Ils m'ont conduit aux abords du village, une multitude de feuillages dans toutes les nuances de vert qui descendaient dans une dépression, l'un des nombreux cratères de bombes restants à proximité. "Environ 20 personnes ont été tuées ici", a déclaré Sheang en désignant le cratère. "Auparavant, c'était plus profond, mais la terre l'a comblé." Thlen – mince, avec des cheveux grisonnants, ses yeux bruns plissés dans un regard perpétuel – secoua la tête et se dirigea vers le bord du cratère. « C'était désastreux. Il suffit de regarder la taille », a-t-elle déclaré, ajoutant

que ce trou n'était qu'un des nombreux trous qui parsemaient autrefois le paysage. « Comment les gens ont-ils pu s'échapper ? Où pourraient-ils s'échapper ? »



Un garçon se tient au bord d'un cratère de bombe à Mroan en 2010.

Photo de : Tam Turse

La Suzuki volée et la fille laissée pour morte

Les résultats de la tirade téléphonique de Nixon en décembre 1970 et de l'ordre de Kissinger de placer « tout ce qui vole sur tout ce qui bouge » furent immédiatement palpables. Au cours de ce mois, le nombre de sorties d'hélicoptères et de bombardiers américains a triplé. Peu de temps après, en mai 1971, des hélicoptères de combat américains ont tiré sur un village cambodgien, blessant une jeune

filles qui n'ont pas pu être soignées parce qu'un officier américain avait surchargé son hélicoptère avec une moto pillée qui a ensuite été offerte à un supérieur, selon un rapport. Enquête militaire et reportage de suivi exclusif par The Intercept. La jeune fille cambodgienne est presque certainement décédée des suites de ses blessures, ainsi que sept autres civils, selon des documents inédits produits par un groupe de travail sur les crimes de guerre du Pentagone en 1972.

On ne saura jamais combien de meurtres similaires ont eu lieu. **Les dissimulations étaient courantes, les enquêtes étaient rarement entreprises** et les crimes **s'évaporaient généralement dans le brouillard de la guerre.** Mais les occasions de chaos et de massacres étaient nombreuses. Au cours des deux années précédant l'entrée en fonction de Nixon, il y a eu officiellement 426 sorties d'hélicoptères de combat au Cambodge, selon un rapport du ministère de la Défense. Entre janvier 1970 et avril 1972, il y en a eu au moins 2 116. En janvier 1971, le Congrès a adopté l'amendement Cooper-Church, qui interdisait aux troupes américaines, y compris leurs conseillers, d'opérer sur le terrain au Cambodge, mais la guerre américaine s'est poursuivie sans relâche. Des preuves sont rapidement apparues selon lesquelles les États-Unis violaient l'Église Cooper, mais la Maison Blanche a menti à ce sujet au Congrès et au public. "Tant que nous ne mettrons pas le pied sur ce terrain, nous n'y étions pratiquement pas, même si nous y effectuions des missions tous les jours", a déclaré Gary Grawey, chef d'équipage d'un hélicoptère de l'armée qui a effectué des missions quotidiennes au Cambodge au printemps 1971,

"Ils ont attaqué ce village", a déclaré Grawey, soulignant que les troupes sud-vietnamiennes et américaines ont tiré sur le hameau. "Ils tiraient et ils ne savaient même pas sur qui ils tiraient", se souvient-il, ajoutant que les victimes étaient "des femmes et des enfants", juste des "villageois ordinaires".

Selon un dossier d'enquête de l'armée et des documents de synthèse inédits produits par un groupe de travail du Pentagone en 1972, cela a commencé à midi et demi le 18 mai 1971, lorsque trois hélicoptères américains – une « équipe de chasseurs-tueurs » menant une mission de reconnaissance – ont survolé la cime des arbres au Cambodge. L'équipe est arrivée dans un village où elle a repéré des motos et des vélos qui, selon les témoignages des membres de l'équipage, étaient soupçonnés de faire partie d'un convoi de ravitaillement ennemi. En planant au-dessus, les Américains ont tenté de faire signe aux personnes au sol d'ouvrir les sacs sur les véhicules. Lorsque les villageois ont commencé à s'éloigner, l'hélicoptère le plus haut volant a tiré deux roquettes incendiaires, une tactique extrêmement courante pour attirer le personnel ennemi qui pourrait se cacher à proximité. Alors que l'équipage de l'un des hélicoptères signalait avoir subi des tirs isolés au sol,

Selon un rapport confidentiel découvert dans les Archives nationales des États-Unis et publié ici pour la première fois, l'hélicoptère volant à haute altitude a ensuite « lancé une fusée et mitraillé les bâtiments et les environs avec environ 15 à 18 obus de roquettes explosives et des tirs de mitrailleuses ».

Le capitaine Clifford Knight, pilote du « Low Bird », a déclaré que son mitrailleur avait tiré sur un homme apparemment non armé, vêtu de vêtements civils, qui « essayait de s'enfuir ». Le tireur, John Nicholes, l'a admis, soulignant que le meurtre avait eu lieu après le premier barrage de roquettes.

Le capitaine David Schweitzer, le commandant de « l'oiseau haut », a témoigné avoir lancé des roquettes et mitraillé la zone et appelé à l'insertion de troupes sud-vietnamiennes, ou de l'armée de la République du Vietnam, pour rechercher les forces ennemies présumées. Selon un résumé du témoignage de Grawey, le chef d'équipage de l'hélicoptère qui a transporté une équipe d'élite de

Rangers ARVN et un capitaine américain, Arnold Brooks, jusqu'au village :

Le CPT Brooks et les Rangers de l'ARVN se sont comportés de manière « sauvage » lorsqu'ils ont débarqué, tirant sur la zone bien qu'ils n'aient reçu aucune riposte. ... [Il] a effectivement observé 5 à 10 membres du personnel cambodgien qui semblaient blessés, mais il ne savait pas s'ils avaient été blessés par des tirs aériens ou terrestres.

Des décennies plus tard, Grawey a reconfirmé les détails de l'incident dans une interview, notant que, alors que l'ARVN se déployait depuis l'hélicoptère, il avait dit à Brooks qu'« il ne devait pas descendre de mon oiseau ». Mais Brooks, que Grawey a décrit comme « enthousiaste », a pris le pas et l'a ignoré. Brooks – qui, selon lui, portait une « mitrailleuse » non réglementaire – a commencé à tirer sans discernement.

Davin McLaughlin, le commandant d'un « low bird » de remplacement qui a été appelé lorsque le premier hélicoptère est tombé à court de carburant, a également noté que les Sud-Vietnamiens n'ont rencontré aucune résistance et, selon les documents, « ont saisi ce qu'ils pouvaient ». Un résumé du témoignage de son tireur, Len Shattuck, dans le dossier d'enquête ajoute :

Les Rangers de l'ARVN sont apparus mélodramatiques lorsqu'ils ont été insérés et, à son avis, ont tiré de manière excessive dans la zone. ... Il a déclaré qu'il y avait environ 15 blessés dans la zone et qu'il avait observé 2 hommes âgés de 50 à 60 ans et une femme âgée de 8 à 10 ans, qui semblaient morts.

Dans une interview en 2010, Shattuck m'a dit qu'il n'avait pas tiré un seul coup de feu ce jour-là et a souligné qu'il n'avait vu qu'une seule partie du village. Ce qu'il y a vu, cependant, est resté avec lui. « Nous sommes arrivés dans un village fumant », a-t-il déclaré. « J'ai vu des cadavres. J'ai vu des blessés qui semblaient être des civils. ... Nous

n'avons évacué personne. Shattuck se souvient que la petite fille était encore plus jeune que ne l'indique son témoignage, âgée de seulement 3 à 5 ans, et qu'elle était couverte de sang. « Elle a été gravement touchée », se souvient-il.

Alors que les Cambodgiens étaient blessés et mourants, les Rangers de l'ARVN ont pillé le village, s'emparant de canards, de poulets, de portefeuilles, de vêtements, de cigarettes, de tabac, de radios civiles et d'autres objets non militaires, selon de nombreux témoins américains. « Ils volaient tout ce sur quoi ils pouvaient mettre la main », m'a dit le capitaine Thomas Agness, le pilote de l'hélicoptère qui transportait Brooks et certains membres de l'ARVN. Brooks, cependant, a obtenu le plus gros score de tous. Avec l'aide des troupes sud-vietnamiennes, il a transporté une moto Suzuki bleue sur un hélicoptère, selon des documents militaires. Brooks a reconnu son service au Cambodge lors d'une conversation téléphonique et a demandé une demande formelle d'entretien par courrier électronique. Il n'a pas répondu à cette demande ni aux demandes ultérieures.

Agness, selon le résumé d'un enquêteur de l'armée, a déclaré avoir reçu « une demande radio pour évacuer une jeune fille blessée [mais] refusée sur instructions du CPT Brooks car il était entièrement chargé avec l'équipe ARVN Ranger, une moto et il manquait de carburant. . » La Suzuki volée a été présentée comme cadeau à son commandant, le lieutenant-colonel [Carl Putnam](#), qui a ensuite été vu en train de se déplacer autour de la base, selon les documents d'enquête. L'armée a conclu que la jeune fille blessée, laissée sur place pour le bien de la Suzuki, était décédée.

Furieux, Gary Grawey résolut de dénoncer Arnold Brooks. « J'étais vraiment énervé à ce moment-là », m'a-t-il dit. "J'ai dit que je le dénoncerais, ce que j'ai fait." Un rapport final inédit sur « l'incident de Brooks », contenu dans les dossiers du groupe de travail sur les crimes de guerre du Pentagone, concluait que les allégations de

bombardements excessifs, de pillage et de violation des règles d'engagement avaient été « étayées ». Bien qu'aucune arme ennemie ou matériel de guerre n'ait été trouvé dans le village, selon le rapport, les pertes civiles « ont été estimées à huit morts, dont deux enfants, 15 blessés et trois ou quatre structures détruites. Il n'y a aucune preuve que les blessés ont reçu des soins médicaux de la part des forces américaines ou de l'ARVN. »

Putnam et un subordonné direct ont reçu des lettres de réprimande – une punition légère – pour leurs « actions et/ou inactions » dans cette affaire. (Putnam **est décédé** en 1976.) Alors que des accusations en cour martiale ont été déposées contre Brooks, son général commandant les a rejetées en 1972, lui remettant plutôt une lettre de réprimande. Les archives indiquent qu'aucune autre troupe n'a été inculpée, et encore moins punie, en relation avec le massacre, le pillage ou le manque d'aide aux civils cambodgiens blessés.



Un avion à réaction américain bombarde une position avancée présumée des Khmers rouges tandis qu'un soldat du gouvernement entre dans une rizière sèche avec un pistolet sur l'épaule à

Samrong, au Cambodge, le 10 juillet 1973.

Photo: Roland Neveu/LightRocket via Getty Images

Soutenir les génocidaires

Lorsque Henry Kissinger élabora ses plans pour le bombardement secret du Cambodge, les Khmers rouges de Pol Pot comptaient environ 5 000 personnes. Mais comme l'expliquait un câble de la CIA de 1973, les efforts de recrutement des Khmers rouges reposaient en grande partie sur les bombardements américains :

Ils utilisent les dégâts causés par les frappes des B-52 comme thème principal de leur propagande. ... Les cadres [khmers rouges] disent au peuple... que la seule façon d'arrêter « la destruction massive du pays » est de destituer [le chef de la junte soutenu par les États-Unis] Lon Nol et de ramener le prince Sihanouk au pouvoir. Les cadres prosélytes disent à la population que le moyen le plus rapide d'y parvenir est de renforcer les forces [khmers rouges] afin qu'elles puissent vaincre Lon Nol et arrêter les bombardements.

Les États-Unis ont largué plus de 257 000 tonnes de munitions sur le Cambodge en 1973, soit presque la même quantité qu'au cours des quatre années précédentes réunies. Un rapport de l'Agence américaine pour le développement international a révélé que « les intenses bombardements américains de 1973 ont augmenté le nombre cumulé de réfugiés jusqu'à près de la moitié de la population du pays ».

Ces attaques ont galvanisé les forces de Pol Pot, permettant aux Khmers rouges de devenir une force de 200 000 hommes qui a pris le contrôle du pays et tué environ 20 pour cent de la population. Une fois le régime au pouvoir, le vent politique a tourné et Kissinger, à huis clos, [a déclaré au ministre thaïlandais des Affaires étrangères](#) : « Vous devriez également dire aux Cambodgiens que nous serons amis avec eux. Ce sont des voyous meurtriers, mais nous ne laisserons pas

cela nous gêner. Nous sommes prêts à améliorer nos relations avec eux. Il a ensuite clarifié sa déclaration : le responsable thaïlandais ne devrait pas répéter la phrase des « voyous meurtriers » aux Khmers rouges, mais simplement que les États-Unis souhaitent une relation plus chaleureuse.

Fin 1978, les troupes vietnamiennes envahirent le Cambodge pour chasser les Khmers rouges du pouvoir, repoussant les forces de Pol Pot vers la frontière thaïlandaise. Les États-Unis ont cependant apporté leur soutien à Pol Pot, encourageant d'autres pays à soutenir ses forces, acheminant l'aide vers ses alliés, l'aidant à conserver le siège du Cambodge aux Nations Unies et s'opposant aux efforts visant à enquêter ou à juger les dirigeants khmers rouges pour génocide.

La même année, les mémoires gigantesques de Kissinger, « Les années de la Maison Blanche », ont été publiés. Comme l'a souligné le journaliste William Shawcross, Kissinger a même omis de mentionner le carnage au Cambodge parce que « pour Kissinger, le Cambodge était un spectacle secondaire, sa population pouvant être sacrifiée dans le grand jeu des grandes nations ».

En 2001 et à nouveau en [2018](#) , le regretté chef et critique culturel Anthony Bourdain a exprimé des sentiments partagés par beaucoup, mais rarement exprimés avec autant d'éloquence :

Une fois que vous serez allé au Cambodge, vous ne cesserez jamais de vouloir battre Henry Kissinger à mort à mains nues. Vous ne pourrez plus jamais ouvrir un journal et lire des articles sur ce salaud traître, tergiversant et meurtrier, assis pour une conversation agréable avec Charlie Rose ou assistant à une soirée en cravate noire pour un nouveau magazine sur papier glacé sans vous étouffer. Soyez témoin de ce qu'Henry a fait au Cambodge – le fruit de son génie politique – et vous ne comprendrez jamais pourquoi il n'est pas assis sur le banc des accusés à La Haye à côté de Milošević.

Au début des années 2000, Kissinger a été interrogé sur des [violations des droits de l'homme perpétrées](#) par d'anciennes dictatures

militaires sud-américaines, mais il a esquivé les enquêteurs, refusant une fois de comparaître devant un tribunal en France et quittant rapidement Paris après avoir reçu une convocation. Il n'a jamais été inculqué ni poursuivi pour des décès au Cambodge ou ailleurs.



Illustration : Matthieu Bourel pour The Intercept ; Photo source : Getty Images

"Joue avec. Amusez-vous bien."

« Vous épargner ne sert à rien ; pour vous détruire, pas de perte » était le credo froid des Khmers rouges. Mais cela aurait tout aussi bien pu être celui de Kissinger. En 2010, j'ai fait un suivi auprès de Kissinger, l'insistant sur la contradiction dans ses affirmations selon lesquelles il aurait seulement bombardé les « Nord-Vietnamiens au Cambodge » mais tué d'une manière ou d'une autre 50 000 Cambodgiens, selon ses calculs, dans le processus. « Nous ne

parcourions pas le pays pour bombarder les Cambodgiens », m'a-t-il dit.

Les preuves démontrent de manière écrasante le contraire, et je le lui ai dit.

"Oh, allez!" S'exclama Kissinger, protestant que j'essayais simplement de le surprendre en train de mentir. Interrogé sur le fond de la question – à savoir que les Cambodgiens ont été bombardés et tués – Kissinger est devenu visiblement en colère. "Qu'est-ce que vous essayez de prouver?" » a-t-il grogné puis, comme j'ai refusé d'abandonner, il m'a coupé la parole : « Joue avec », m'a-t-il dit. "Amusez-vous bien."

Je lui ai demandé de répondre à la question de Meas Lorn : « Pourquoi ont-ils largué des bombes ici ? Il a refusé.

«Je ne suis pas assez intelligent pour toi», dit sarcastiquement Kissinger en tapant du pied avec sa canne. "Je manque de votre intelligence et de votre qualité morale." Il s'éloigna.

Les Cambodgiens des villages comme Tralok Bek, Doun Rath et Mroan n'avaient pas le luxe d'une évasion aussi facile.

CONTACTER L'AUTEUR :



Nick Turse

[@nickturse](#)

EN RAPPORT



Les transcriptions des appels de Kissinger révèlent sa culpabilité



Les États-Unis accusent la presse d'être responsable du pillage militaire au Cambodge



L'attaque notoire de 1973 a fait bien plus de morts qu'on ne le pensait auparavant

DERNIÈRES HISTOIRES



Des documents piratés révèlent les contrats de la Russie avec des mercenaires cubains en Ukraine

Ben Makuch - 13h17

Le compte de courrier électronique piraté d'un officier militaire révèle le recrutement apparent d'au moins 100 Cubains, dont certains ont publié sur Facebook des informations sur leur voyage en Russie.



Un haut responsable du cyber-responsable de Biden accusé de mauvaise conduite sur le lieu de travail à la NSA en 2014 – et de nouveau à la Maison Blanche l'année dernière

Sam Biddle - 11h23

Un rapport inédit de l'inspecteur général de la NSA sur Anne Neuberger révèle un désarroi et un dysfonctionnement au sommet de la hiérarchie de la cybersécurité.



Ce que nous lisons et diffusons

L'interception -4 septembre

Romans, non-fiction, podcasts et bien plus encore, recommandés par le personnel d'Intercept.

 REJOINDRE LA CONVERSATION

Rejoignez notre newsletter

Reportage original. Un journalisme sans peur. Livré chez vous.

Entrez votre adresse email

j'en suis →

En m'inscrivant, j'accepte de recevoir des e-mails de The Intercept ainsi que la **politique de confidentialité** et les **conditions d'utilisation**.

The Intercept_

À PROPOS

POLITIQUES ET RAPPORTS

DEVENEZ UNE SOURCE

REJOINDRE LA NEWSLETTER

DEVENIR MEMBRE

CONDITIONS D'UTILISATION

CONFIDENTIALITÉ

SÉCURISÉ

© L'INTERCEPTION. TOUS DROITS RÉSERVÉS